

## Premiers accords de l'ouverture

Je vais essayer aujourd'hui de vous parler de Mozart, F :. Notoire et revendiqué -il nous a laissé de nombreuses œuvres M :. pour différentes occasions-. Et plus précisément, je vais vous parler de son dernier opéra, la Flûte Enchantée, et de ses significations M :..

J'espère, à l'issue de cette planche, de vous avoir donné envie de profiter de la fin du confinement pour réécouter la Flûte, voire d'autres œuvres de Mozart.

Un rappel du contexte tout d'abord : l'opéra a été conçu en 1790-1791 par des FF :. et dans un contexte M :. : autour de Mozart, son librettiste, directeur de théâtre et F :. de la loge Zur Wohltätigkeit (la Bienfaisance -mot répété à l'envi dans tout l'opéra-), Schikaneder, mais aussi plusieurs autres co-auteurs et inspirateurs, dont le Grand Secr :. Du GO de l'Empire, passionné d'égyptologie, ce qui explique les chœurs en l'honneur d'Isis et Osiris.

A l'époque, bien qu'excommuniés depuis 1738 par Clément XII, les M :. Bénéficient au sein du St Empire d'une relative tolérance depuis le règne de l'Impératrice Marie Thérèse, accentuée par son fils et successeur Joseph II (1780-1790), lui-même vraisemblablement M :. et maintenue par son frère et successeur, Léopold, tous deux sensibles à l'esprit des Lumières (Aufklärung). La M :. De l'époque fait du reste bon ménage avec un catholicisme souvent exubérant comme le montre Mozart lui-même, fervent catholique dont l'œuvre M :. Et l'œuvre religieuse se mêlent voire se ressemblent, notamment dans leur orchestration.

## 1<sup>er</sup> air des hommes en armure au 2<sup>e</sup> acte

Exclusivement masculine, la M :. Autrichienne connaît à cette période des « Loges d'adoption » réservées aux femmes, dont le sérieux des travaux fait l'objet de polémiques : on en retrouve des traces dans la Flûte où les propos misogynes abondent, y compris dans la bouche des initiés. Certains commentateurs voient même dans les 3 dames voilées qui servent la Reine de la Nuit une moquerie à l'égard des « Loges d'adoption » féminines de l'époque, qui passaient pour plus mondaines que M :..

Enfin, à la différence d'un opéra de jeunesse Thamos roi d'Egypte, la Flûte est un Singspiel, c'est-à-dire une œuvre comique de style allemand, s'adressant au grand public et non à un parterre d'initiés, appartenant aux classes élevées et éduquées et sensibles à l'Aufklärung. L'œuvre a, du reste, connu un énorme succès populaire pour l'époque, bien supérieur encore à celui de don Giovanni en 1787 à Prague. Genre favorisé par Joseph II qui voulait promouvoir un style allemand (par opposition à l'opéra français ou italien de l'époque), le Singspiel alterne airs et longs récitatifs, fait intervenir des personnages bouffes (le duo Papageno-Papagena, le maure Monostatos successeur de l'Osmin de l'Enlèvement au Sérail, autre Singspiel), alterne scènes dramatiques ou sérieuses et scènes comiques à l'instar des comédies shakespeariennes et ne s'embarrasse pas de vraisemblance. Le titre de l'œuvre est en soi significatif du caractère féérique de l'opéra, surtout au vu du rôle modeste de la flûte dans le déroulé de l'action. De ce point de vue, la Flûte est une féerie comique, avec une orchestration légère, qui s'adresse à tout public, y compris aux enfants, et contribue à en faire toujours l'un des opéras de Mozart les plus joués de nos jours.

## Air d'entrée de Papageno 1<sup>er</sup> acte

Y voir un simple opéra M :.serait donc réducteur et ne constitue que l'un des niveaux de lecture possibles, selon qu'on est ou non initié. Pour autant, l'opéra abonde de références M :, certaines évidentes, d'autres plus subtiles ou exigeant un peu d'analyse.

Mais, tout d'abord, un rappel du livret, passablement embrouillé et succession de tableaux (et donc de décors, sans doute assez simples à l'époque dans un théâtre populaire) :

Un jeune prince, Tamino, est poursuivi par un serpent et finit par tomber en pamoison. Arrivent 3 dames voilées, toutes de noir vêtues, qui tuent le serpent avant de repartir. Leur succède un oiseleur recouvert de plumes, Papageno, au moment où Tamino se réveille. Papageno se prétend le vainqueur du monstre. Las, les 3 dames reviennent, le punissent de son mensonge et montrent à Tamino un portrait d'une jeune femme dont il tombe immédiatement amoureux. Arrive alors, sur un croissant de lune, la Reine de la nuit qui prie Tamino de sauver sa fille -le portrait- enlevée par un certain Sarastro contre la main de Tamina. Après cette apparition, les 3 dames délivrent Papageno de sa punition, et donnent à Tamino une flûte enchantée et à Papageno un glockenspiel, ainsi que la compagnie de 3 jeunes enfants pour les guider.

De son côté, Tamina qui a tenté de fuir du lieu où elle est retenue par Sarastro a été rattrapée par son gardien, le maure Monostatos, qui s'apprête à l'embrasser quand apparaît Papageno : tous deux furent effrayés par la vue de l'autre, que chacun prend pour le diable.

### **Rencontre Papageno-Monostatos**

Pendant ce temps, Tamino, guidé par les 3 enfants qui lui recommandent constance, patience et discrétion, arrive devant 3 temples, dédiés respectivement à la Raison, la Sagesse et la Nature. Tamino cherche à ouvrir la porte de chacun des temples mais est repoussé par des voix avant qu'un prêtre, sorti du temple Sagesse, lui révèle qu'il a été trompé et que Sarastro est un sage ; rapidement, Tamino se laisse séduire par l'idée de voir la Lumière et joue alors de la flûte qui attire les animaux et guide jusqu'à lui Tamina et Papageno, poursuivis par Monstatos et ses hommes que le glockenspiel disperse. Arrive alors Sarastro, vêtu de blanc avec le soleil en décor. Il pardonne à Tamina sa tentative de fuite, punit Monostatos de sa concupiscence et décide que Tamino et Papageno seront conduits au « temple des épreuves ».

### **Chœur final 1<sup>er</sup> acte**

Le second acte est consacré aux épreuves : les prêtres, réunis par Sarastro, s'inquiètent de la capacité de Tamino à réussir les épreuves (« il est prince -non, plus, il est un humain») malgré ses qualités (« vertueux, silencieux et bienveillant»), au risque d'y perdre la vie (thème qui sera répété à diverses reprises au cours du second acte). Tamino et Papageno sont ensuite dépouillés de leurs instruments de musique et conduits à la première épreuve, celle du silence, souvent représentée comme celle de la terre. Papageno n'accepte que sur la promesse d'une femme à son image. Les 3 dames apparaissent et trouvent un Papageno disert et un Tamino inflexible avant de disparaître.

Pendant ce temps, Tamina, restée seule, subit les avances de Monostatos jusqu'à l'apparition de sa mère, la Reine de la nuit, qui lui demande d'assassiner Sarastro

### **Quelques notes de l'air de la Reine de la nuit**

; Monostatos réapparaît et, faute de pouvoir séduire Tamina, la menace quand Sarastro apparaît, congédie Monostatos et annonce à Pamina qu'il ne se vengera pas de la Reine de la nuit.

La 2<sup>ème</sup> épreuve a lieu qui consiste à se dépouiller de ses affections : naturellement, Papageno badine avec une vieille femme. Les 3 jeunes gens reviennent et leur apportent leurs instruments ; Tamino, de son côté, garde le silence en jouant de la flûte devant Pamina. La suite du 2<sup>nd</sup> acte alterne les scènes comiques avec Papageno découvrant dans la vieille femme une ravissante Papagena et la perdant, tandis que Tamino, cette fois réuni grâce aux 3 jeunes gens avec Pamina, passe, en jouant de la flûte, les épreuves du feu et de l'eau ; tous deux sont alors accueillis dans le temple d'Isis comme de nouveaux initiés.

### **Quelques notes du passage des épreuves ; numéro de flûte**

De son côté, Papageno, désespéré d'avoir perdu sa moitié, menace de se pendre avant que les 3 jeunes gens lui rappellent que son glockenspiel attirera Papagena et que le couple enfin réuni entame un duo comique à l'amour et à la fécondité. Pendant ce temps, la Reine de la nuit et les 3 dames, guidées par Monostatos, s'apprêtent à surprendre la cérémonie dans le temple du Soleil mais sont anéanties par tonnerre, feu et nuées. La dernière scène est celle dans le temple illuminé qui célèbre la force qui couronne à jamais la beauté et la sagesse.

### **Chœur final du 2<sup>ème</sup> acte**

Désolé, mes FF :. et SS :. pour ce long résumé du livret que m'autorisent les circonstances.

Le profane y verra une féerie : un espace non caractérisé, des divinités et du surnaturel (la Reine de la nuit descend des cintres assise sur la lune par 2 fois ; les objets et les personnages ne cessent d'apparaître et de disparaître engloutis par la terre ; flûte et glockenspiel ont des propriétés merveilleuses), des dei ex machina (les 3 enfants, les hommes armés pendant les dernières épreuves), des personnages comiques (Papageno-Papagena, Monostatos, les 3 dames) et une alternance au second acte de scènes dramatiques et comiques comme dans le Singspiel. Donc, pas besoin d'être M :. pour apprécier la Flûte. A titre personnel, je l'ai vécu lors d'une représentation avec l'un de mes vieux amis et sa jeune fille, par ailleurs ma filleule : elle en est sortie ravie, tout comme son père qui a ajouté candidement que l'opéra se suffisait à lui-même et qu'il n'était point besoin de le surinterpréter en y trouvant des allusions M:.... Je me suis, bien entendu, gardé de démentir.

De leur côté, les critiques littéraires soulèvent la totale incohérence de la trame et la faiblesse du livret : le 1<sup>er</sup> acte est une quête, le 2<sup>nd</sup> une initiation ; les personnages sont peu caractérisés (dans la même scène du 1<sup>er</sup> acte, Tamino passe en 2 répliques de la haine de Sarastro à la volonté de découvrir la Lumière) ; la Reine de la nuit paraît d'abord une mère éplorée avant d'incarner le mal tandis que Sarastro passe du tyran au grand maître des Lumières ; des personnages comiques comme Papageno ou Monostatos sont réduits à quelques traits.

Le M :. peut, de son côté, développer une lecture multiple qui redonne un peu de cohérence à l'ensemble tout en en préservant la féerie :

Il peut tout d'abord s'amuser à relever le nombre très élevé de symboles et de références M :. : le rythme ternaire systématique (les 3 dames, les 3 jeunes gens, les 3 temples,...), les multiples symboles que nous connaissons tous dès le 1<sup>er</sup> degré (le soleil associé à la Lumière et porté par Sarastro en décor, la lune symbole de la reine de la nuit), l'opposition Lumière/ténèbres, les multiples allusions à peine dissimulées au rituel (qu'il s'agisse des 3 colonnes Force-Beauté-Sagesse du chœur final dont l'ordre est simplement interverti, les instruments de musique un moment retirés –« laisser les métaux à la porte du temple »-, la voix du Couvreur qui interdit d'ouvrir les portes des temples à un Tamino encore profane ou la recension des qualités M :. Prêtées à Tamino -silence,

bienveillance et vertu-). Surtout, le rituel de l'initiation est à peine transposé : au début du 2<sup>ème</sup> acte, Sarastro en VM consulte les initiés sur la candidature de Tamino qu'il parraine; une partie des épreuves se déroulent alors que Tamino et Papageno ont les yeux bandés ; enfin, le déroulé des épreuves rappelle beaucoup de choses à chacun d'entre nous: le silence dans la chambre de réflexion, le feu, l'eau et même l'air puisque, symboliquement, Tamino et Pamina traversent les épreuves au son de la flûte enchantée, instrument de souffle, sans compter les hommes armés des dernières épreuves qui ne sont pas sans rappeler l'expert et le maître des cérémonies... Il en va de même pour les multiples allusions au risque de mort, menace répété à plusieurs reprises dans le rituel d'initiation et rappelé à chaque degré par les gestes du grade et la formule d'exécration (« je préférerais avoir la gorge tranchée que de manquer à mes serments »).

### **Derniers moments avant les épreuves : Wir wandeln durch des Tones Macht Froh durch des Todes dürstre Nacht**

Il peut aussi relever quelques allusions plus discrètes : On peut ainsi relever la subite « conversion » de Tamino qui, dans sa discussion avec le prêtre au 1<sup>er</sup> acte, passe brutalement de l'exécration de Sarastro au désir de découvrir la Lumière. On parle de bras « amical » -métonymie pour fraternel- qui soutient pendant les épreuves ; Sarastro apparaît pour la première fois dans un char tiré par des lions ; les portes des temples sont fermées et ne s'ouvriront à la fin du 2<sup>nd</sup> acte qu'à ceux qui ont connu la Lumière de l'initiation tandis que Papageno et Papagena resteront à jamais dans leur jardin, à l'extérieur du temple; les 3 enfants guides peuvent être regardés comme des personnes de moins de 3 ans...

### **Accords de l'ouverture**

La musique de Mozart est également tout entière pleine de références : l'ouverture commence par 5 accords successifs qui rappellent le maillet du VM et des deux Surv :. et invitent l'auditeur au voyage, puis 3 accords, répétés 3 fois, en mi bémol majeur (3 bémols à la clef) ; on peut noter aussi les nombreux passages contrapuntiques dans les passages « religieux », le fait que les initiés ne chantent qu'en chœur, représentation de l'égrégore, le seul initié ayant droit à des airs étant Sarastro le VM, ou la présence constante des bois qu'on retrouve dans le reste de la musique M :. de Mozart et de ses contemporains. Enfin, les instruments magiques sont là pour nous rappeler le rôle de l'Harmonie, terme musical autant que moral, et son importance en L, surtout au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le morceau d'air que vous venez d'entendre vante la force de la musique qui permet d'affronter la nuit de la mort.

Surtout, par petites touches, la Flûte distille à son public, au départ populaire, les principes humanistes de l'Aufklärung qui sont aussi les nôtres : égalité de tous les humains, quel que soit leur rang social, pourvu qu'ils soient vertueux, Sarastro en figure du sage Lumière des initiés et la trilogie Raison-Sagesse-Nature, symbolisée par les 3 temples du 1<sup>er</sup> acte. Chacun d'entre nous peut aujourd'hui s'interroger sur cette trilogie optimiste en vogue au XVIII<sup>ème</sup> siècle et influencée par le rousseauisme. Je laisse à chacun de vous la réflexion sur ces termes, leur compatibilité et le caractère utopique qu'ils peuvent recéler. Je relèverai néanmoins pour ma part la force optimiste de leur assemblage, la conviction que chacun d'entre nous est naturellement doté de raison qui lui permet de développer la sagesse. Le succès de l'œuvre à l'époque montre que la « vulgarisation » des idées des Lumières est efficace quand elle est portée par le génie musical de Mozart.

### **Air des 3 enfants au début du finale du 2<sup>ème</sup> acte : Bientôt pour annoncer le matin, le soleil brillera de tous ses feux ! la superstition disparaîtra et la sagesse vaincra**

Au-delà, une lecture M :. Du livret permet de lever le reproche d'incohérence précédemment évoqué: je vous propose, tout au contraire, d'y voir à la fois la conciliation des contraires auquel nous invite le tableau de loge et la représentation de la « révélation » M, avant de terminer cette promenade musicale par quelques réflexions disparates :

Conciliation des contraires tout d'abord : l'opposition entre la Reine de la nuit et Sarastro, figurée par les couleurs noir et blanc et les astres qui les représentent, lune et soleil, est en fait beaucoup moins nette qu'une lecture rapide peut le laisser croire : les 3 dames qui sauvent Tamino au début de l'opéra sont les servantes de la Reine et la flûte et le glockenspiel sont donnés par la Reine de la nuit, nous rappelant qu'il faut savoir discerner une particule de bien dans le pire ; de même, les 3 jeunes gens servent aussi bien chaque côté ; enfin, Pamina est en permanence présentée comme la fille de la Reine de la nuit, y compris par Sarastro qui justifie de l'avoir enlevée par la volonté de la soustraire à sa mère pour consolider les Lumières : conciliation-réconciliation des contraires, mais aussi complémentarité du noir et du blanc, du bien et du mal. « Les vices entrent en composition avec les vertus comme les poisons dans les meilleures médecines », disait La Rochefoucauld.

D'une certaine façon, la tentative d'entrée subreptice et infructueuse dans le temple de la Reine de la nuit et des 3 dames à la fin de l'opéra est totalement ambivalente : elle peut être vue comme le triomphe de la Sagesse sur le mal, le rappel du caractère sacré et inviolable de nos temples, mais aussi la volonté de personnes ignorantes de découvrir les Lumières (les 3 dames portent un voile, celui l'ignorance). On n'est donc pas dans une opposition mais bien, comme le dit le rituel, dans le dépassement et la réconciliation des contraires.

« Révélation » M :. Ensuite : la vérité initiale, celle des apparences, représentée par la Reine de la nuit (sa fille a été enlevée par un monstre et doit être sauvée), finit par disparaître au profit d'une vérité différente, voire, en l'espèce inverse, celle de la Lumière (aux ténèbres de la nuit, ie de l'ignorance et de l'erreur, faisons succéder la lumière de la Raison et de la Sagesse) « révélation » initiatique que nos FF et SS AA ont récemment vécue, cad de la découverte de la Lumière et du renoncement aux ténèbres et aux illusions trompeuses, réitération du mythe platonicien de la caverne, petite mort que traduit le testament philosophique rédigé en cabinet de réflexion et symboliquement non commenté avant d'être brûlé. « Depuis quand êtes-vous M :. ? -Depuis que j'ai reçu la lumière »

On peut y voir aussi une réflexion sur le couple, représenté par Pamino et Tamina, au niveau « humain », auquel font écho les prières adressées à Isis et Osiris, le couple divin, créateurs de la vie et de la mort, symbole du ciel et de la terre, où l'homme et la femme se soutiennent, par-delà leurs différences et divergences. Je laisserai notre F Or Patrice développer le sujet avec sa science habituelle.

### **Air de Sarastro au 2<sup>e</sup> acte, 1<sup>er</sup> tableau (O Isis et Osiris, accordez l'esprit de la sagesse au nouveau couple »)**

L'initiation de Pamina est, nous l'avons vu, un signe fort de la volonté de Mozart de réhabiliter le rôle de la femme et de lui donner le même rang que l'homme. Ce n'est, du reste, pas un hasard si, après leur initiation, ils sont accueillis par les initiés dans le Temple d'Isis. Cet opéra M :. pourrait être perçu comme une ode au féminisme.

Le couple est aussi représenté par Papageno et Papagena dont le dernier air est un hommage à la fécondité avec le duo évoquant leurs futurs petits Papageno et Papagena : on peut penser que, dans les 3 temples, Tamino-Pamina représentent la Raison, et Papageno-Papagena la Nature.

### Début du duo final Papageno-Papagena

A l'inverse, à l'exception de la figure du sage, Sarastro, les personnages solitaires (la Reine de la nuit, les 3 dames, Monostatos le bien nommé puisqu'étymologiquement, son nom signifie « celui qui reste seul »-) finissent rejetés. De même, Monostatos reste seul car il est dominé par ses passions, quand Papageno cherche et finit par trouver une Papagena à son image, autre forme de quête et de découverte de l'autre par delà les apparences puisque la ravissante Papagena lui apparaît au début comme une affreuse petite vieille avant de se métamorphoser quand il accepte de l'épouser. Même si ces réflexions sortent un peu du cadre M : d'une planche, la Flûte Enchantée peut donc aussi être lue (et surtout écoutée) comme une réflexion sur la relation homme-femme. Au-delà de tous les propos misogynes qu'on peut trouver dans le texte et qui correspondent, notamment, à l'esprit de l'époque, l'opéra consacre l'égalité entre les sexes et la quête de l'autre se termine par deux couples finalement réunis et partageant chacun les mêmes valeurs. On est loin du « finale » de *Così fan tutte*, pétillant comme le champagne mais laissant un goût d'amertume selon la jolie formule de Bergson.

J'y ajouterai, à l'invitation des accords de l'Ouverture, l'invitation à découvrir et parcourir le monde et les lois qui le dirigent, mais c'est d'un autre degré, et celle de méditer sur la mort « autrement dit sur la vie » comme le développe François Cheng : réflexion d'actualité avec le coronavirus mais qui ne rentre pas dans la réflexion de ce degré, et si présente pour Mozart au mi-temps de 1791 qui ne lui laissait que quelques semaines de vie.

### Chœur final sur les 3 colonnes

Jean-michel M :